

un *européen* dans les nombreuses colonies anglaises.

La sympathie que ce projet a rencontrée dans le public et, auprès du Conseil municipal de Paris, qui a déjà voté une subvention, indique qu'il répond aux justes préoccupations des vrais amis des classes ouvrières. Le ministre du commerce et de l'industrie appuie sous son patronage cette œuvre patriotique.

Une souscription publique est ouverte pour couvrir les frais de ce voyage et on peut s'adresser pour les renseignements au secrétaire du comité, Palais de l'Industrie, porte IV.

Comme les concours du Conservatoire ont commencé hier, nous tenons à signaler l'*Illustration* de cette semaine qui y est presque entièrement consacrée. M. Renouard y a dessiné d'amusantes silhouettes d'élèves et des scènes d'études fort originales. Le texte, signé Pasquin, est de M. Obermayer, qui, outre l'explication des dessins, a raconté quelques détails inédits sur l'intérieur du Conservatoire et la façon d'enseigner des professeurs.

Les « Marcheurs Parisiens », première Société de marche et de topographie, organise pour demain, 24 juillet, une marche circulaire de nuit sur : Porte d'Italie, Villejuif, Juvisy, Ablon, Ville-neuve-Saint-Georges, Valenton, station Lucy-Bonneuil, La Varenne-Saint-Hilaire, la Redoute de Joinville et Vincennes, où ils prendront part à la fête de gymnastique du dimanche 25.

Rendez-vous au siège social, 47, rue de Turenne, à neuf heures et demie. Départ à dix heures précises.

DIABLOTIN.

Concours du Conservatoire

CHANT

CLASSE D'HOMMES

Dans cette épreuve, la forme obligatoire de chaque morceau, récitatif, allegro, andante fait que le concours est circonscrit dans un petit nombre d'airs repris deux, trois, jusqu'à quatre fois. Vous devez penser quelle fatigue engendre une quadruple audition du morceau de baryton du *Bal masqué* et une triple expédition du *Pardon*.

Du reste, par la qualité des élèves, le concours ne se séparait point des précédents pour offrir un attrait particulier. Une belle voix de basse habilement dirigée, une demi-douzaine de jeunes gens qui chantent avec goût et ne manquent pas absolument d'intelligence, un plus grand nombre qui ne savent ni solfier, ni chanter ; tel est le bilan de cette journée de vingt-trois concurrents.

M. Delmas, récompensé justement par le premier prix, est bien supérieur à tous ses camarades. Sa voix, solide et timbrée, son style sobre et expressif, sa prononciation très nette se sont montrés à l'aise dans l'air de *Sémiramis*. Il nous reste à le juger dans le concours d'opéra, mais il est déjà désigné pour l'Académie nationale.

MM. Cazeneuve et Gilbert ont obtenu chacun un second prix : le premier chante avec goût et a indiqué un assez vil sentiment de la déclamation lyrique dans l'air de baryton de *Fernand Cortès* ; le second a le bonheur d'une voix, mais l'articulation est defectueuse et le débit confus.

Je m'attendais à ce que M. Bernaert, nommé le troisième des premiers accessits, serait gratifié d'un second prix. Sa voix n'a paru gentille et flexible, animée par le sentiment musical. Enfin, il m'a fait plaisir dans l'air de la *Tonnelle*, une partition surannée, oubliée par Ambroise Thomas lui-même. Je pense que M. Bernaert aura meilleure part dans l'opéra comique. Deux autres premiers accessits sont décernés à M. Tricot, d'une médiocrité honorable, et à M. Jacquin, dont l'organe est sombre, monotone, mais qui pose assez sûrement une phrase musicale.

Trois seconds accessits : M. Boyle chante d'une voix pleine l'air d'*Hérodiade*.

M. Duzas, un ténor de vingt-neuf ans, qui, pris du vertige des hauteurs, est retombé lourdement après avoir, non sans vaillance, tenté l'assaut de l'*Africaine* ; M. Daraux qui a le mérite rare pour un élève de la classe Archambault, de chanter simplement, sa voix de baryton est assez résistante et suffisant à l'air du *Pardon*.

Parmi les oubliés et les dédaignés, je

citerai M. Cornubert, pourvu d'une voix agréable et agile qui développe en musicien dans le fameux air de *Zampa* ; M. Bouyer, lequel chante juste, correctement, avec goût et méritait d'être encouragé ; M. Warmbrod dont les qualités vocales, gentillesse et légèreté, sont appréciables et la prononciation tout à fait vicieuse ; M. Monteux, se recommandant par une voix souple, légère et facile.

Nous allons retrouver la plupart de ces jeunes gens dans le concours d'opéra et d'opéra comique. Là nous saurons si aux moyens vocaux et à l'art du chant, ils joignent la diction, l'expression, l'action indispensables au théâtre.

HENRY BAUER.

La *Justice* publie la lettre suivante de M. Georges Périn, député de la Haute-Vienne :

Mon cher ami,

La *Justice* a reproduit, hier, une lettre adressée à la *Nation*, par un électeur de la Haute-Vienne, mécontent, et à qui je crois nécessaire de répondre.

Le correspondant de la *Nation* trouve mauvais que les députés radicaux de la Haute-Vienne, vainqueurs au 4 octobre, n'aient pas affirmé leur victoire par une hécatombe de fonctionnaires plus ou moins entachés d'opportunisme.

J'avoue que nous n'y avons pas songé un seul instant. Il nous suffit que les fonctionnaires de la République soient républicains. Nous leur demandons en outre de ne pas intervenir dans les luttes électorales.

Les fonctionnaires de la Haute-Vienne qui remplissent ce programme n'ont rien à redouter de la députation. Inquiéter des serviteurs dévoués à la République, parce qu'ils pourraient bien appartenir à une nuance du parti républicain qui n'est pas la nôtre, c'est un métier que nous ne ferons pas. Notre conduite depuis les élections du 4 octobre l'a, au reste, suffisamment prouvé.

Il est vrai que le correspondant de la *Nation* veut bien nous avertir aujourd'hui que cette conduite n'est pas sans péril. Il paraît que « c'est tout simplement notre réélection qui se joue à l'heure actuelle ». Je ne le crois pas. Mais si cela était, je répondrais, quant à moi : « Tant pis pour les électeurs » ; et je continuerais à agir comme par le passé. — Je suis convaincu que mes collègues feraient de même.

Recevez, etc.

GEORGES PERIN.

UN FORCENÉ

Lyon, 22 juillet.

Le nommé Lefèvre, professeur à l'école de commerce, qui poursuivait depuis longtemps de ses obsessions une jeune fille de 14 ans, a tiré cinq coups de revolver sur des trois beaux-frères de cette dernière, parce qu'ils lui reprochaient sa conduite et voulaient mettre un terme à ses assiduités.

Tous trois ont été blessés. L'un, M. Sert, a été atteint à la poitrine et au côté gauche ; un autre, M. Milet, a été blessé à la tête et le troisième, M. Milet, frère du précédent, à la main.

La blessure de M. Sert est très grave. Il a été transporté à l'Hôtel-Dieu.

Lefèvre a été arrêté et écroué à la maison d'arrêt.

Le parquet s'est transporté immédiatement sur le théâtre du crime.

LE TRAITEMENT DE LA RAGE

Le 30 avril dernier, un habitant de Graille (Isère), avait été mordu par un animal enragé — un chien prétendait-il. — Avec l'aide de sa famille, Bouvier, c'est le nom de cet individu, était parti pour Paris afin de se faire traiter au laboratoire de M. Pasteur.

Il y a quelques jours, Bouvier, qui était retourné dans son pays, était amené à l'hôpital de Grenoble, les jambes et les bras liés. Le malheureux, en proie à de terribles contorsions, écumait et paraissait ne rien entendre des consolations qu'on lui prodiguait.

Un certificat du docteur Hermil constatait qu'il était atteint depuis quarante-huit heures du délire hydrophobique.

Quelques heures après, l'infortuné rendait le dernier soupir.

Cette mort a amené une enquête sérieuse de laquelle il résulte que Marius Bouvier, âgé de trente ans, avait été mordu le 30 avril dernier à la main gauche par un chat enragé et non par un chien.

Le 4 mai, il s'est présenté, à onze heures du matin, au laboratoire de la rue Vauquelin, où il a été inoculé pour la première fois.

Il y est revenu les 5, 6 et 7 mai ; à partir de cette date, il paraît avoir abandonné le traitement, ainsi qu'il résulte d'une lettre écrite par M. Bouvier à M. Pasteur.

Dans cette lettre, Marius Bouvier remercie en termes chaleureux l'illustre savant des soins dont il a été l'objet, et il s'excuse d'être obligé de partir précipitamment, une dépêche lui apprenant que sa femme est dangereusement malade.

D'après les renseignements, Bouvier était resté à Paris pour s'amuser.

On a télégraphié ces renseignements à Gre-